

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LES LENDEMAINS
QUI CHANTENT

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le Roi et l'Horloger

Série *Trilogie des ombres*

Dans l'ombre

La Femme de l'ombre

Passage des ombres

Série Erlendur Sveinsson

Les Fils de la poussière

Les Roses de la nuit

Série Konrad

Les Fantômes de Reykjavik

La Pierre du remords

Le Mur des silences

Les Parias

Les Lendemain qui chantent

ARNALDUR INDRIDASON

LES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Traduit de l'islandais
par Éric Boury



Titre original : *Sæloríkið*

© Arnaldur Indriðason, 2023.

Published by agreement with Forlagið,
www.forlagid.is

© Éditions Métailié, Paris, 2025,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0799-2

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

1

Le moteur de la Lada s'étouffa et cala une fois de plus, ils la poussèrent jusqu'au bout de la jetée où était amarré le chalutier russe. Le véhicule n'avait pas passé le contrôle technique, il aurait été trop coûteux de le faire réparer étant donné son grand âge et son mauvais état, ils avaient donc signalé à l'administration qu'ils le retiraient de la circulation et avaient rendu la carte grise quelques mois plus tôt. Ils l'avaient cependant pris en douce sans ses plaques d'immatriculation pour cet ultime trajet. La voiture avait passé un long moment garée au pied de leur immeuble, sa peinture jaune moutarde avait perdu son éclat, la carrosserie était parsemée de taches de rouille qui avaient fini par percer le plancher côté passager.

Le mari et sa femme se démenaient pour faire franchir les derniers mètres à leur vieux

tacot. Enfin, ils s'arrêtèrent au pied de la passerelle d'embarquement où ils reprirent leur souffle. Il faisait nuit, la silhouette du chalutier les surplombait, le navire aux moteurs vrombissant semblait s'apprêter à lever l'ancre. Ses feux éclairaient le couple, deux matelots se penchèrent par-dessus le bastingage et leur crièrent en russe des mots dont le sens leur échappa. Peut-être leur demandaient-ils de déguerpir.

N'ayant aucune idée de la manière dont ce type de transactions se déroulaient et constatant que personne ne venait les accueillir, ils montèrent sur la passerelle d'embarquement, les deux matelots russes apparurent à nouveau, leur barrèrent la route et leur firent signe de s'en aller. L'homme et la femme se contentèrent de sourire et d'expliquer ce qui les amenait dans leur anglais rudimentaire en désignant la Lada garée sur la jetée. Sans manifester le moindre intérêt pour le véhicule, les Russes leur firent à nouveau signe de partir, de manière plus résolue.

Les vrombissements du moteur du chalu-

tier gagnèrent en puissance. L'homme et la femme arrivaient trop tard. Les Russes s'apprêtaient à lever l'ancre.

– *Selling car, very cheap*, vendre voiture, pas cher ! cria la femme debout sur la passerelle.

– *You can have it*, c'est pour vous, ajouta l'homme.

– Non, non, *go away, no car*, partez, pas de voiture ! lança un des matelots russes.

– *Go, go away*, allez-vous-en ! cria son compagnon d'équipage.

Découragés, le mari et sa femme échangeaient un regard. Ils avaient pourtant lu dans les journaux qu'un grand nombre de propriétaires de Lada se rendaient sur le port pour vendre leurs voitures aux Russes. Voire que ces derniers arpentaient la ville en quête de vieilles Lada en bout de course pour les acheter. Ils avaient entendu dire que certains de ces marins possédaient une Lada chez eux, qu'ils récupéraient les pièces détachées qui pouvaient leur servir sur les voitures islandaises avant de jeter leurs carcasses quelque

part en pleine mer, pendant leur trajet vers le pays des lendemains qui chantent. D'autres offraient à ces voitures une seconde vie et les faisaient presque aussitôt circuler sur les routes derrière le Rideau de fer comme si elles n'avaient jamais été des épaves rouillées et inutilisables.

Le couple distingua sur le chalutier la présence d'une autre Lada, en grande partie dissimulée sous une épaisse bâche de toile marine. Ils apercevaient seulement l'arrière du véhicule, mais remarquèrent qu'il était bleu. Un peu plus loin sur le pont supérieur, des Russes semblaient se disputer violemment, puis ils disparurent sur les ponts inférieurs. La femme donna un coup de coude à son mari à qui la querelle échappait.

— Bon sang, on dirait qu'ils ne veulent pas d'une autre Lada, s'agaça-t-il en reculant sur la passerelle.

La femme fit la moue et vit l'un des Russes se hâter de recouvrir entièrement le véhicule du pont supérieur.

— On fait quoi ? demanda-t-elle.

– Le mieux serait de s'en aller, tu ne crois pas ?

– En laissant la voiture sur la jetée ?

Apparut alors sur le pont un homme qui semblait être le commandant du bateau. Furieux, il leur hurla des jurons et les chassa à grand bruit vers le bas de la passerelle. Puis il s'en prit aux deux matelots qui avaient empêché le couple islandais de monter à bord et les réprimanda vertement. Ces derniers essayèrent de plaider leur cause, mais le commandant, redoublant de fureur, déversa sur eux un flot d'imprécations avant de les renvoyer dans leurs cabines.

Le navire semblait prêt à partir. Le commandant courut vers la passerelle d'embarquement, aboya quelques ordres, un matelot arriva aussitôt, largua les amarres et remonta la passerelle en toute hâte.

Interloqués par tout ce remue-ménage, la femme et son mari regardèrent le chalutier quitter le port, puis se dirigèrent vers l'abribus le plus proche. Ils ne pouvaient pas s'occuper de leur Lada pour l'instant. Il

leur avait été assez difficile comme ça de la conduire jusqu'ici. Ne voyant pas comment ramener cette épave inutile qui refusait de démarrer, ils l'abandonnèrent sur la jetée.

C'était le début de l'hiver et les premiers flocons tombèrent pendant qu'ils attendaient l'autobus tout près de Faxi, l'ancienne conserverie de harengs.

– Pourquoi ce type gueulait comme ça ? Tu penses que c'était le commandant ?

– J'ai cru qu'il allait te voler dans les plumes. Il était fou de rage !

– Les Russes...

– Ils se battaient entre eux, non ? demanda-t-elle en regardant les flocons virevolter dans l'air immobile, la main tendue pour les attraper. Au loin, elle apercevait l'autobus.

– Ils se battaient ?

– C'est ce que j'ai cru voir, répondit-elle. Ils boivent comme des trous sur ces bateaux. La vodka coule à flot. J'ai eu l'impression qu'ils s'empoignaient.

– Je ne sais pas. Je n'ai rien vu.

– Il va falloir qu'on s'occupe de cette Lada.

– On verra ça demain.

– J’espère qu’elle pourra rester garée là jusqu’à l’arrivée du prochain chalutier, dit la femme en montant dans l’autobus.

– Oui, je ne suis pas sûr d’avoir envie de m’embêter avec tout ça, on devrait peut-être laisser tomber, répondit son mari, pessimiste, en regardant du côté du port. Le mieux serait sans doute de la mettre à la casse.

2

Il avait passé une partie de l'après-midi à descendre les pistes et était rentré à l'hôtel avant que ce soit la cohue au bar. Assis à la fenêtre devant son chocolat chaud agrémenté d'eau-de-vie autrichienne, il regardait les skieurs. Le temps était radieux et la neige excellente sur les pentes qu'il avait adoré dévaler malgré ses chutes qu'il mettait sur le compte de l'âge. Il s'était imaginé pouvoir encore skier comme un jeune homme et l'avait payé. Les lieux grouillaient de skieurs, il n'avait jamais vu ça, pourtant il venait régulièrement depuis des années dans cette station autrichienne.

Il avait passé de magnifiques journées sur les pistes, loin des soucis, jusqu'à ce coup de fil de la veille au soir. Il se demandait si la découverte de la voiture de Pétur abandonnée au cap de Seltjarnarnes et la disparition de

ce dernier avaient quelque chose à voir avec leurs combines. Il s'interrogeait sur l'opportunité d'informer la police de leurs manigances et sur les conséquences. En tout cas, il avait décidé d'avancer son retour en Islande. C'était son dernier jour en Autriche.

Cette voiture l'obsédait. Il avait du mal à imaginer que Pétur ait pu abandonner son fils sans explication, surtout après les épreuves qu'ils avaient traversées. Le décès de sa femme avait beaucoup affecté le père et le fils qui s'étaient épaulés dans la douleur. Pétur affirmait qu'ils ne supportaient pas de se trouver éloignés l'un de l'autre.

Il commanda une autre boisson et, quand le serveur fut reparti, une quinquagénaire souriante s'approcha et lui demanda si elle pouvait s'asseoir à sa table. Le bar s'était rempli et il n'y avait plus de places. Il accepta qu'elle s'installe avec lui, ils échangèrent un sourire gêné, comme le font les inconnus, et prirent la parole au même instant : il lui demanda si elle était allée sur les pistes, et elle, s'il était depuis longtemps à l'hôtel.

Peu après, la discussion s'engagea, toujours en anglais. Il s'avéra qu'elle était veuve, lui ne s'était jamais marié, la vie avait passé à toute vitesse et il avait laissé filer les occasions. Haut fonctionnaire, avait-il précisé. Je viens d'Islande et je suis célibataire.

Ils devaient avoir environ dix ans de différence, à son avantage à elle. Ils discutèrent longuement, c'était très agréable, puis il s'excusa pour se rendre aux toilettes. À son retour, la dame avait disparu. Il termina sa boisson avant de monter dans sa chambre. Il craignait d'avoir trop parlé de lui et de l'avoir ennuyée. Dans l'ascenseur, il eut la sensation d'être pris de vertiges, qu'il mit sur le compte de sa chute en ski. Il décida de s'allonger dès qu'il fut entré dans sa chambre.

Le lendemain matin, quand les employés de l'hôtel vinrent faire le ménage, ils le trouvèrent mort dans son lit, victime d'une crise cardiaque.